

ÉDITORIAL

Quand le passé n'éclaire plus l'avenir, l'esprit marche dans les ténèbres.
(Alexis de Tocqueville)

Notre commune est riche de son histoire thermale. L'architecture de ses bâtiments, quoique moins originale que celle de stations telles que Vichy, Évian... ne mérite pas moins d'être préservée. Ce ne fut hélas pas le cas, par exemple, de l'ancien **Hôtel Riviera**, avenue général de Gaulle (ex magasin Casino) en dépit de son style Art Déco si original, remplacé depuis par un bâtiment moderne semblable à ceux de toutes les villes nouvelles. Dommage !

Au contraire, la **Villa des Lilas** reconstruite, également avenue général de Gaulle, est un exemple remarquable de respect de l'architecture d'antan. Veillons à ce qu'il en soit de

même pour d'autres bâtiments caractéristiques, en particulier dans le bourg ancien et le centre.

Notre association a souhaité révéler l'histoire de certaines bâtisses en aidant leurs propriétaires ou leurs occupants pour la création de plaques explicatives. Nous présentons dans la Gazette N° 55, les *leçons d'histoire locale* désormais affichées aux yeux de tous sur leurs façades. Pour éclairer l'avenir...

À l'instar d'autres associations historiques, nous avons tenu à marquer les 80 ans de la Libération de Charbonnières-les-Bains en septembre 1944. Dans ce numéro, un dossier est consacré à quelques souvenirs de nos anciens, à la famille Boccara réfugiée, et à un rappel de ceux qui ont perdu leur vie pour la Liberté. Pour éclairer l'avenir... car la paix, est fragile rappelons-nous lors des dernières commémorations. Bonne lecture et bel été à tous.

Michel Calard, président.



BRÈVES DE CONSEIL

Il y a 80 ans, la rue centrale du bourg thermal prit le nom du libérateur de la France

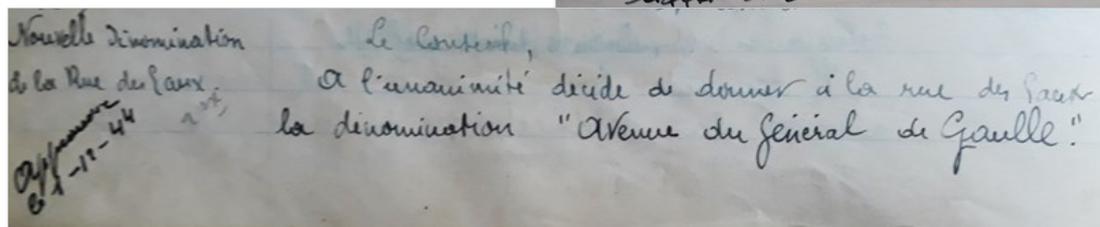
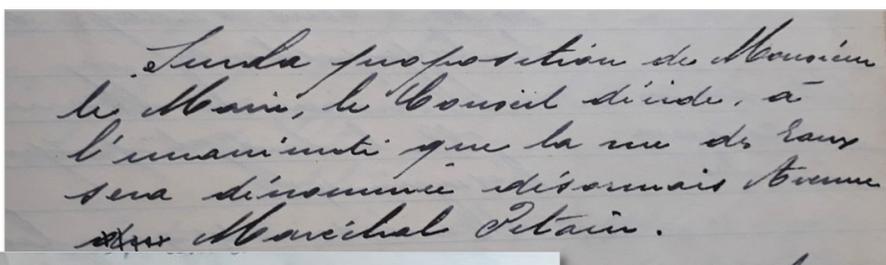
◀ Avenue des Eaux - Villa les Bleuets années 1930

Avenue du Général de Gaulle 2024 ▶



L'anniversaire de la Libération de notre Commune est l'occasion d'évoquer l'évolution des noms de la principale voie de circulation, celle qui permit le développement de notre station thermale. Le chemin vicinal ordinaire n°1, voie qui desservait la source d'eau ferrugineuse à partir de la Route de Paris, était dénommée Grande rue des Eaux.

En 1909, le nom de Lamartine fut attribué pendant le mandat du Dr Antoine Girard à la partie comprise entre le pont de la Bressonnière et la gare. Puis, en 1932, la partie haute allant du pont de la Bressonnière à la route de Paris prit successivement les noms d'avenue Alexis Brevet et de rue Benoit Bennier.



La partie de la Grande rue des Eaux située entre l'avenue Lamartine et la place Marsonnat devint la rue des Eaux.

Par décision prise le 8 décembre 1940 du Conseil municipal présidé par Victor Jacob (1932-1940), cette dernière est dénommée Avenue Maréchal Pétain. Le 15 octobre 1944, sous la mandature de Paul Chantreuil (1945-1949) elle fut débaptisée pour porter le nom d'avenue du Général de Gaulle.

Nous observons que ce n'est pas le dernier nom qui est remplacé, à savoir Maréchal Pétain, mais le nom originel, comme si le Conseil voulait « oublier » d'avoir été contraint d'adopter celui du chef de l'État déchu !

Michel Calard



Le 3 septembre 1944, notre commune est libérée

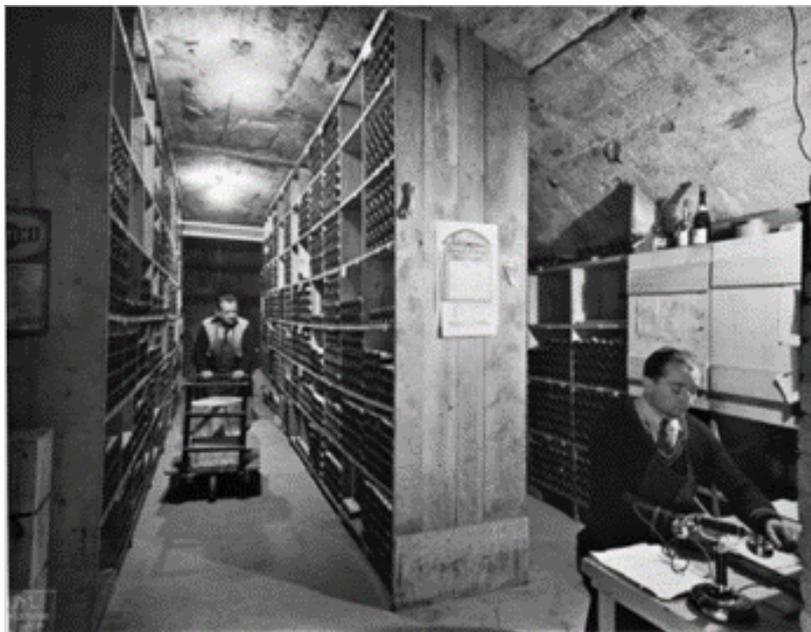
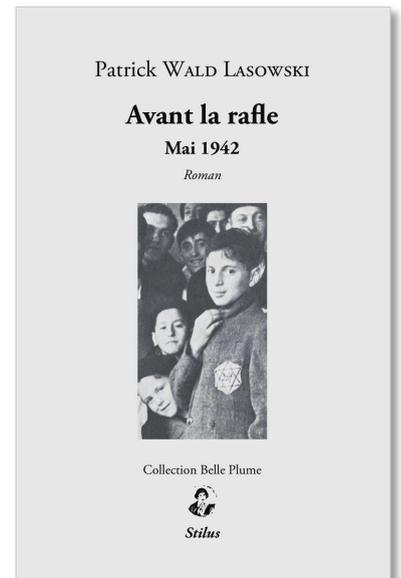
La commune est dirigée par délégation préfectorale de novembre 1940 à mai 1945 comme toutes celles de France. Dès juin 1940, de nombreux réfugiés, fuyant la zone occupée, sont hébergés dans des villas de Charbonnois.

Le Casino de Charbonnières occupé

Dans son livre **Chronique historique de Charbonnières-les-Bains**, Robert Putigny écrit : *En novembre 1942, le franchissement de la ligne de démarcation par les Allemands placera la France entière sous le régime de l'occupation. Le Casino de Charbonnières sera à nouveau réquisitionné, par l'occupant.* En effet, des anciens se souviennent que, dès le début de la guerre, l'Armée française avait occupé l'établissement de jeux, de nombreuses villas et des appartements. C'est ensuite que les Allemands ont pris la place des Français dans ces lieux.

Dès le début de l'automne 1942, les bâtiments du Casino furent réquisitionnés pour y établir les services administratifs, notamment les bureaux de l'Abwehr et de la Gestapo, dans le cadre de la Commission d'Armistice. Le service de radiogoniométrie de l'état-major allemand surveillait, à partir de là, les communications de la Résistance.

Patrick Wald Lasowski indique en août 2016 : *J'écris un roman, dernier volet d'une trilogie consacrée à la terreur qui se situe entre 1942 et 1944. Une très courte scène se déroule à Charbonnières-les-Bains au moment où un commando clandestin de la Gestapo entre en Zone libre pour traquer les radios de la résistance, fin septembre 1942. Cette clandestinité est d'ailleurs très relative, les Allemands se comportant immédiatement en pays conquis. À l'arrivée à Charbonnières-les-Bains, ce commando se plaint des conditions matérielles d'accueil, que devaient préparer les services de Bousquet à Vichy : hôtel vide, lits pas faits, personnel absent, etc...* Dans son roman **Avant la rafle Mai 1942**, Patrick Wald Lasowski évoque que le tristement célèbre Klaus Barbie, commandant de la Gestapo à Lyon, aurait effectué un séjour à Charbonnières-les-Bains, lors de ses visites au Casino dans le cadre de l'opération *Aktion Donar*¹ (septembre-octobre 1942). En effet une biographie de Klaus Barbie indique sa présence à Charbonnières dès fin septembre 1942, donc avant l'occupation de la Zone libre.



◀ Pour l'anecdote, les caves à vin au sous-sol auraient été préventivement murées pour éviter qu'elles ne soient pillées par l'occupant ! Stratagème parfaitement réussi !

Le Charbonnois Maurice Baud (1917-2009) raconte² que, exerçant le métier de transporteur à l'aide d'un tombereau à cheval, il était chargé de débarrasser les immondices au Casino. Il profitait de son laissez-passer dans le périmètre interdit pour se faire « aider » dans sa besogne en passant pour un commis, Henri Longchambon (1896-1969)³ un résistant. Celui-ci, par ailleurs un éminent scientifique et universitaire, deviendra ministre du Ravitaillement en 1946.

D'autres scientifiques résistants aidaient Maurice Baud au débardage et à la fabrication du charbon dans les bois derrière le Casino afin d'exercer leurs missions d'observation de l'ennemi.

Le commandant des troupes allemandes stationnées à Charbonnières-les-Bains résidait dans une villa mitoyenne à celle de Maurice Baud. À la fin de sa mission, due à la confiance gagnée par cette proximité, notre Charbonnois fut mis dans la confiance par l'officier allemand qu'il avait pour mission de faire sauter le Casino de Charbonnières. Un ordre qu'il n'exécuta pas. En quittant notre commune, il déclara à son voisin : *je pars mais je ne reverrai pas ma femme, ni mon fils, car je serai fusillé.* Plus tard, Maurice Baud aurait eu la confirmation de ses craintes.

¹ - Début septembre 1942, le gouvernement de Vichy autorise une délégation allemande à pénétrer en Zone Libre, afin d'y localiser les émetteurs alliés. La mission Donar comprend des militaires de l'Abwehr et de la Funkabwehr

² - Gazette numéro 38 hors-série juin 2020

³ - Gazette numéro 36 octobre-décembre 2019



Sur le côté de cet hôtel, dans le skating (patinage à roulettes), de l'avenue de la Gare (actuelle avenue de la Victoire), qui servait d'atelier de réparation des véhicules de l'occupant, était enterrée une citerne d'essence. Celle-ci a fait l'objet d'une tentative de sabotage à la grenade par des résistants qui réussirent à s'enfuir.

Un autre Charbonnois, Claude Matuz⁴, raconte que les officiers allemands avaient investi l'Hôtel des Bains, dans le parc thermal, dont l'entrée était constamment surveillée par une sentinelle.

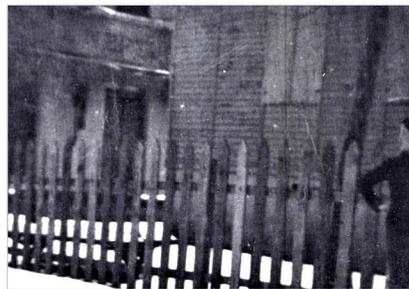
Dans le village, l'occupant est très présent

Le personnel féminin de l'armée allemande logeait à L'Hôtel Terminus-Régina, également réquisitionné.



CHARBONNIÈRES-LES-BAINS (Rhône) — Hôtel Régina

PHOT. COMPIEL MALON



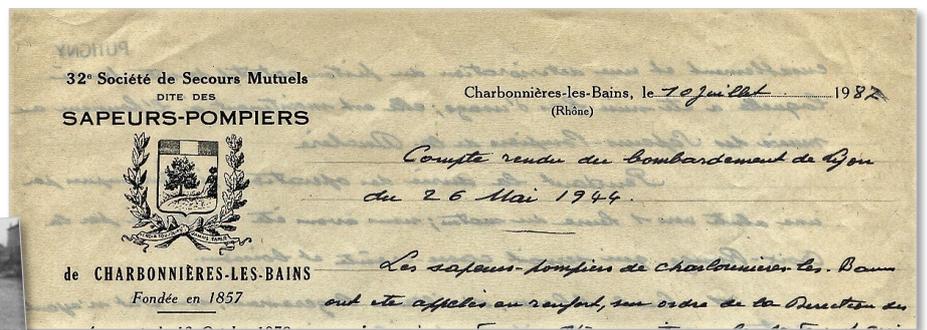
Baraquements place Marsonnat - Coll. L. Beurier

Des baraquements en bois furent installés par les Allemands place Marsonnat et avenue de la Gare pour servir de bureaux et de dortoirs pour le centre de repérage et l'Organisation Todt qui était un groupe de génie civil et militaire du Troisième Reich. Après le départ de celle-ci, les baraquements ont abrité un petit détachement de la 1^{re} Armée française commandée par le général de Lattre de Tassigny.

Pendant l'occupation, Liliane Beurier, alors aide-pharmacienne, raconte que les militaires allemands venaient s'approvisionner en eau distillée pour les batteries de leurs instruments de radiogoniométrie. Son patron lui demandait de remplir discrètement les flacons avec l'eau du robinet ! Rétrospectivement, elle en rit encore mais la plaisanterie, si elle avait été découverte, aurait pu leur coûter fort cher.

Pierre Paday rapporte que le maréchal Goering fit plusieurs séjours au Château des Brosses. Le château de Lacroix-Laval fut également réquisitionné tout comme plusieurs villas de l'avenue Louis Momet.

Robert Putigny cite le témoignage d'un ancien selon lequel, pendant les alertes aériennes, les soldats allemands se cachaient sous le pont qui enjambait alors le ruisseau de Charbonnières, entre l'avenue des Thermes et celle de Lacroix-Laval.



Les pompiers de Charbonnières à l'exercice - Coll G. Herbet



Le 26 mai 1944, à la suite des bombardements de Lyon par l'aviation américaine, un détachement de 13 sapeurs-pompiers de Charbonnières, avec leur motopompe, a été appelé en renfort des équipages lyonnais dans le secteur de l'École de Santé Militaire, alors située avenue Berthelot, à Lyon.

⁴ - Gazette numéro 40 octobre-décembre 2020



Charbonnières-les-Bains enfin libéré

Pierre Paday, partage ses souvenirs de la Libération : Une troupe de 200 soldats allemands remontant à vélos, side-cars... la vallée du Rhône en provenance de Montélimar avait trouvé refuge au château des Verrières, route de Paris. Pierre Paday, (alors âgé de 14 ans), se souvient : « les Allemands sont venus demander de l'eau à la ferme de mes parents et c'est alors qu'un « rigolo » monté du village, s'est posté à 200 m de là et leur a tiré dessus avant de prendre la fuite. Avec mon père nous allions chercher notre vache dans le champ sur le haut de la Goutte des Verrières et les Allemands croyant être attaqués, nous sont tombés dessus en criant « Terroristes... terroristes ! ». Ils étaient une vingtaine, ils nous ont plaqués contre la barrière et tenus en joue avec une mitrailleuse. Pas vraiment le temps d'avoir peur. Mon père qui avait fait la Grande Guerre en avait vu d'autres et essayait de leur expliquer mais nous ne savions pas dire « vache » en allemand. Finalement ils ont trouvé des douilles plus loin et nous ont laissé partir en disant « raoust ! ». Les soldats français, prévenus de la présence allemande sont remontés du Méridien en auto blindée. Et de conclure « pour la bêtise d'un gars qui a voulu faire le fanfaron, beaucoup de gens auraient pu mourir ! ».



À la Libération, le 3 septembre 1944, des soldats du 2^e Régiment de Spahis algériens de Reconnaissance ont été ovationnés par la population.

On prend néanmoins des dispositions en vue d'un retour éventuel de l'ennemi : deux pièces d'artillerie de 105 sont mises en batterie l'une à proximité de l'actuelle place des Hautinières est pointée sur le fort du Mont Verdun qui ne s'est pas encore rendu ... mais le canon ne tonnera pas à Charbonnières relate Robert Putigny.

Michel Calard

← Pièces d'artillerie au Chapoly - Coll. L. Beurier

BAPTÊME D'UN VAB



À l'occasion du 80^e anniversaire de la Libération de notre commune, il est intéressant de rappeler qu'en novembre 1983, une cérémonie militaire originale s'est déroulée sur notre commune.

En effet, grâce à Jean-Claude Bourcet, officier de réserve et maire de 1985 à 2001, un Véhicule de l'Avant Blindé de transport de troupes (V.A.B.) a été baptisé du nom de *Charbonnières-les-Bains*, écrit sur son flanc.



Cet événement s'est déroulé dans le cadre de la remise de la fourragère à 150 appelés du contingent 1983/10 du 99^e Régiment d'infanterie de Sathonay-le-Camp au terme d'un exercice et d'une marche de plusieurs jours dans notre région.

Cette fourragère est aux couleurs de la Croix de Guerre de 1914-1918. Elle est le symbole des sacrifices consentis sur tous les théâtres d'opérations et de la prise de conscience d'appartenir à un régiment glorieux.

À la suite de cette cérémonie, les jeunes recrues ont défilé dans les rues de Charbonnières-les-Bains, précédées par la musique de la 5^e Région militaire.

Ginette Saunier - Extrait du Bulletin municipal du 1^{er} trimestre 1984





Morts pour la France 1939 – 1945 Charbonnières-les-Bains

Sur la base du Monument aux Morts de la commune, huit noms sont gravés au titre de la Seconde Guerre mondiale. La succession des patronymes ne semble correspondre à aucune logique. Il ne s'agit ni de l'ordre alphabétique, ni de la chronologie des décès.

Plus déroutant, seuls deux de ces hommes remplissent les conditions pour figurer sur le Monument aux Morts de Charbonnières-les-Bains au titre de la Seconde Guerre mondiale : **Joseph CADEGROS** et **André VALLET**, tués l'un et l'autre le 18 juin 1940, une date symbolique.

Parmi les autres, trois ont donné lieu à la rédaction d'un acte de décès sur les registres de la commune.

Joseph BORNUAT, né le 2 avril 1922 à Écully mais domicilié à Charbonnières-les-Bains, a été tué le 26 avril 1944 à Macon, 4 square maréchal Pétain, sans indication de la cause de sa mort. À cette adresse, une plaque indique qu'un résistant du Maconnais a été fusillé. Le nom de Joseph Bornuat ne figure pas sur la liste des *Morts pour la France*.

Marius JEANPIERRE, né à Charbonnières-les-Bains le 11 décembre 1922 et domicilié Route de Paris, a été tué le 26 avril 1946 à Camau en Cochinchine (sud du Vietnam). Le statut de *Mort pour la France* lui a été attribué au titre de la Guerre d'Indochine.

Jean Claude VÉRICEL, qui est né dans le quartier des Eaux le 20 janvier 1913, est décédé à la suite d'un accident survenu le 22 janvier 1946 à Ouarzazate, au Maroc.

Michel PALAIS, 19 ans, fils de Lise Palais-Martinon, chanteuse lyrique domiciliée à Charbonnières, a été tué le 12 avril 1945 lors de combats contre l'armée allemande dans le secteur du Mont Cenis.



Paul CHARCOUCHET et **Pierre PERRIN**, n'étaient pas domiciliés à Charbonnières-les-Bains. Ils ne sont pas reconnus *Morts pour la France* mais d'après le monument du cimetière, ils ont été fusillés.

Les noms de Joseph Bornuat, Paul Charcouchet et Pierre Perrin ne figurent pas sur la liste officielle des fusillés du site Mémoire des Hommes. Cette liste reprend les victimes du nazisme.

Les noms de deux déportés morts dans des camps de concentration devraient par contre être inscrits sur le Monument aux Morts. Ils figurent dans la base nationale des Morts en déportation :

Joanny LAMARCHE, venu au monde le 25 mars 1918 à Jullié (Rhône) et domicilié à Charbonnières-les-Bains, chemin de la Source, est mort en déportation le 15 octobre 1944. Le nom du camp de concentration n'est pas précisé dans le jugement du Tribunal civil de première instance de Lyon rendu le 1^{er} septembre 1948.

Marcel VALETTE est né le 28 janvier 1920 au Teil (Ardèche). Il s'est installé à Charbonnières-les-Bains lors de son mariage avec Huberte Guillin. Sa mort en déportation est située entre le mois de février 1945 et le 1^{er} juillet 1946. Cette décision prise par le Tribunal civil de première instance de Lyon le 22 avril 1947 a été annulée le 8 novembre 1955 mais aucun nouveau jugement ne figure en marge de l'acte de décès.





Maîtres Jules et Jean Paradon, notaires



À l'instar de plusieurs villas à Charbonnières-les-Bains, celle de Jean Paradon, rue Benoît Bennier, a fait l'objet d'un ordre de réquisition du 24 juin 1943 pour deux chambres complètes afin d'héberger des soldats de haut rang.

Charbonnières-les-Bains Maître Paradon n'est plus



Un des derniers grands notables de la commune, maître Jean Paradon, notaire, s'est éteint lundi 2 mai, à l'âge de 84 ans.

Avec lui disparaît une grande figure de Charbonnières. Originaire de Lyon, sa famille s'est installée dans la station thermale en 1914, alors qu'il n'avait pas encore cinq ans.

Il succéda plus tard à son père, Jules Paradon, dans la fonction notariale. Derrière sa longue silhouette distinguée et un peu sévère se cachait en réalité un homme de cœur et d'une bonté ignorée de beaucoup de Charbonnais.

Sa famille et lui-même firent, en effet, des actions pour le bien communautaire en contribuant, entre autres et sans publicité, ni

recherche de gloire, à la réalisation du groupe scolaire de l'école primaire publique, dans les années 50.

Homme honnête, d'une grande sensibilité artistique, Jean Paradon, était passionné par la musique, le chant et la littérature. C'était un homme de culture et de tradition. Il s'intéressait également, bien avant que cela soit à la mode, à l'environnement et à la qualité de la vie.

Avec la disparition de ce discret bienfaiteur de la commune c'est aussi une page de l'histoire locale qui est tournée.

Jean Paradon (1909-1994) vendit à la commune en 1934 les terrains acquis par son père Jules (1872-1957), notaire à Lyon, qui serviront à la construction en 1953 de l'école élémentaire Bernard Paday et de l'école maternelle en 1977.



Plus tard, il offrit à la commune les terres qui constituent l'actuel parc, avenue Jean Bergeron, à la condition expresse qu'aucune construction n'y soit édifiée.



L'actuelle résidence Irène Paradon, avenue Alexis Brevet, était la propriété de Jules Paradon. Elle a été, ensuite, vendue aux familles Bury, puis Merlin avant de devenir propriété de la commune pour la transformer en logements locatifs. Elle porte désormais le nom de : Résidence Irène Paradon.





La famille Boccara

Le 2 mai 1944 au matin, Jacques Boccara, antiquaire de 60 ans, et ses enfants Simone et Henri, âgés de 24 et 16 ans, sont arrêtés par la Gestapo dans un logement qui semble se situer à Charbonnières, à la limite avec Tassin-la-Demi-Lune. Madame Bloch, la compagne de Jacques Boccara, est également interpellée mais n'étant pas d'origine juive, elle est libérée le jour même.

Disponible sur Internet, le texte qui relate le drame rencontré par cette famille comporte quelques erreurs de localisation. Il est indiqué que *la famille se cachait à Tassin-la-Demi-Lune, chemin des hirondelles, et que ses membres ont été arrêtés par la Gestapo de Charbonnières. Dario et André, frères de Simone et d'Henri, logent alors dans une chambre meublée, rue des Alouettes¹, échappent au filet.* Apparemment aucun chemin des hirondelles n'a existé à Tassin-la-Demi-Lune. Il y a tout lieu de penser que Dario et André logent à proximité des autres membres de la famille, d'autant plus qu'il est précisé que la Gestapo de Charbonnières arrête Jacques, Simone et Henri. Il n'existait pas de centre permanent de la Gestapo à Charbonnières mais cette milice du régime nazi pouvait intervenir rapidement depuis Lyon. Cette précision laisse penser que la famille Boccara résidait alors à Charbonnières.



Le père et ses deux enfants sont tout d'abord internés à la prison Montluc, puis transférés le 11 mai 1944 au camp de Drancy. Dès le 15 mai 1944, jour du départ du convoi 73, Henri Boccara est dirigé sur Kovno, une ville de Lituanie. Contrairement à la majorité des autres déportés de ce convoi, Henri ne fait pas partie des personnes assassinées dans la forteresse de la ville ou dans le camp de Pravieniskès, situé également dans le centre de la Lituanie. Dirigé ensuite à Riga, en Lettonie, Henri meurt dans un état d'épuisement total peu après la libération de son camp par l'Armée russe. Jacques et Simone font partie du convoi 74 parti également le 15 mai 1944. Le père de famille est gazé dès son arrivée à Auschwitz, en Pologne, tandis que sa fille meurt en février 1945 du typhus dans le camp de concentration de Bergen-Belsen, en Allemagne.

Quelques décennies plus tard, Mireille Boccara, une nièce de Jacques Boccara, rassemble des informations sur les membres de sa famille.

Mon cousin germain Henri Boccara, mort d'épuisement à Riga, est né le 21 février 1928 à Paris dans une famille qui compte quatre autres enfants : Dario, Simone, André et Jean. Il est le benjamin et le préféré de ses parents, Jacques Boccara et Gilberte Mendès-Ossona, qui sont nés tous les deux à Tunis. La famille Boccara est française depuis le décret Crémieux de 1870. Jacques a d'ailleurs fait la guerre 1914-1918 comme ambulancier.



Simone en 1937 et ses quatre frères : Henri, Jean, André et Dario

1. Le nom *chemin de l'Alouette*, à Charbonnières-les-Bains, a été donné en 1935 à l'ancien *chemin de la Halte du Méridien*, dans la partie située entre la RN7 et l'avenue Jean Bergeron. Ce nom est lié volontairement, peut être par dérision, au patronyme du mari d'une petite-fille de Paul Desgrand, le propriétaire du Domaine du Montcelard au 19^e siècle qui avait fait construire le château. Cette petite-fille, héritière de la propriété en 1878, avait épousé Victor Lalouette



Il dispose de magasins de tapis d'Orient et d'antiquités à Tunis, Paris, Strasbourg et Vichy. Jusqu'à la guerre, il a participé à toutes les expositions nationales et internationales.

Jean Boccara, l'un des trois enfants survivants, écrit plus tard : *Notre père était souvent absent. C'est notre oncle maternel, Maurice Ossona, qui veillait sur nous. A Paris, nous habitions 39 rue Singer. J'avais quatre ans de plus qu'Henri. Nous étions toujours ensemble. Nous nous battions souvent quand nous étions gamins. Nous allions à l'école communale rue Jacques Offenbach. On passait nos vacances à Vichy ou dans les villes ou les pays dans lesquels notre père exposait, comme Anvers, Bruxelles en 1935, Paris en 1937 et Lille en 1939. Maman était très belle, élégante, raffinée, cultivée. Dario, l'aîné, l'influença beaucoup. On l'appelait « le conseiller ». En 1934, Maman a eu un cancer de la gorge. Elle est retournée vivre à Tunis, chez sa mère, avec Henri et moi. Elle est morte le 14 août 1935. Henri a fait face avec courage. Nous avons vécu quelques semaines chez notre tante Rachel, mais nous étions si insupportables qu'elle nous a rendus à notre père. Nous avons rejoint Papa à Strasbourg en octobre. Nous habitions 7 rue du Marché et nous allions au lycée Saint Jean. Notre sœur Simone, qui était douce et affectueuse, essayait de remplacer un peu Maman. Puis la guerre a éclaté. Nous avons été évacués et nous sommes arrivés le 1^{er} septembre 1939 chez notre oncle Elie, à Lyon, 19 place Tolozan.*



Gilberte en 1934 ➤
◀ Jacques en 1938



D'après le témoignage de Mireille Boccara relatif au retour à Paris de ses cousins qui venaient de perdre leur mère : *L'arrivée de mes cousins a été un événement dans ma vie. Ils ont apporté une ambiance de gaieté, de jeunesse et beaucoup de livres. Dario était aux Beaux-Arts. André à la Faculté de Droit. Jean et Henri allaient au lycée Ampère. J'étais l'aînée de mes deux frères, Robert et Dario. Jusqu'alors, je vivais tranquillement dans ma chambre. Henri avait mon âge : onze ans et demi. Il était beau, intelligent, brillant. Je le dépassais d'une tête. Il me taquinait sans cesse, il me faisait sortir de mes gonds. J'étais timide, renfermée ; il m'a obligée à me défendre, il m'a appris à me battre. Mes cousins ont vécu chez nous plus d'une année, jusqu'au jour où André, poussé par Dario, a refusé d'accompagner Maman au marché. Simone est restée avec nous.*

Dario, frère de Mireille Boccara, fournit des précisions sur la suite des événements.

Nous nous sommes installés 13 rue Dubois, dans un petit appartement. Henri était un gentil garçon, très sensible, patient et peu coléreux. Il était conciliant, large d'esprit, plaisant et toujours souriant, avec un fond de sérieux pour son jeune âge. Il paraissait très mûr. Il avait déjà une réputation de séducteur en herbe. On le surnommait « le Brésilien » à cause de son teint mat, de ses beaux yeux bruns pleins de chaleur et de douceur. Il avait l'air un peu mélancolique et romantique. Est-ce qu'il pressentait le dur destin de sa courte vie, brisée à jamais par des barbares ? Il y avait en lui, en germe, de merveilleuses qualités qui n'auraient fait que s'affirmer en grandissant.

Henri dépasse maintenant ses frères. Beau, élégant, séduisant, il pense plus aux filles qu'aux études. À l'inquiétude de son père, il se promène rue de la République et fréquente des cafés où il y a souvent des rafles. En fait, il profite des derniers moments de liberté, des derniers petits plaisirs que lui laisse encore la vie.

Le frère de Mireille précise ensuite : *Après l'arrestation de mon père, le 20 novembre 1943, mon oncle Jacques, sa compagne, Mme Bloch, et Simone s'installent dans un petit appartement, rue Boissac, dans le 2^e arrondissement de Lyon. Les rafles s'intensifiaient, la famille quitte Lyon et se cache à Tassin-la-Demi-Lune, 233 chemin des Hirondelles. Le matin du 2 mai 1944, Jean se lève tôt et secoue Henri pour aller au cours Anstett. Henri préfère dormir. À huit heures, la Gestapo de Charbonnières arrive et emmène Jacques, Mme Bloch, Simone et Henri. Dario et André, qui couchent dans une chambre meublée, rue des Alouettes, échappent au filet nazi.*

À titre de conclusion, Mireille Boccara indique le sort de ses proches qui n'ont pas été arrêtés le 11 mai 1944 :

mon père, Élie Boccara, a été libéré par les Russes à Oppeln (Pologne) mais dans un état d'épuisement total, comme Henri, Dario vit à Mulhouse ; il a eu quatre enfants : Jacques, Aubry, Olivia-Simone et Dario, qui lui ont donné dix petits-enfants, André a eu une fille, Koukina, et un garçon, Henry ; il est mort à l'âge de cinquante-neuf ans, en 1981,

Jean vit à Paris ; de ses trois unions, il a eu deux filles, Gilberte et Sarah, et deux garçons, Pascal et Jacques. Il a trois petits-enfants.

Georges Doucet & Robert Roux



RÉTROVISEUR



Ce deuxième trimestre fut riche en animations pour les membres et les Charbonnois.



Du 29 avril au 5 mai : L'exposition de vues en 3D de Georges Doucet et la conférence de Robert Roux et Michel Calard sur notre ouvrage *Naissance des Eaux minérales de Charbonnières dites de Laval* ont rencontré un vif succès de curiosité.



Jeudi 18 avril - Vingt cinq de nos adhérents ont tenu à marquer symboliquement les 80 ans de la Libération par la visite du musée des Armées et de celui de la Résistance. Ce fut l'occasion d'offrir notre ouvrage, *La Grande Guerre vue par des Charbonnois*.



Samedi 25 mai : À l'occasion de notre 5^e Printemps des cimetières, sous l'égide du Patrimoine Aurhalpin, plus d'une vingtaine de Charbonnois ont participé à la visite du cimetière commentée par Patrick Chanay. Un succès qui ne se dément pas d'année en année.

Jeudi 20 juin - Roseraie à Caluire - Usine des Eaux et Pompe de Cornouailles. Bravant la pluie, un groupe adhérents de



notre association a parcouru la Roseraie de Saint-Clair à Caluire à la découverte des roses du monde.

Une occasion de nous souvenir de la regrettée Rose de Charbonnières-les-Bains, dont les derniers pieds, faute d'avoir été protégés, ont disparu lors de la requalification de l'avenue Général de Gaulle. L'après midi fut consacré à la visite du Musée des Eaux de Lyon, toujours à Caluire. Des installations anciennes très bien conservées et mises en valeur.



Samedi 22 juin - Visite commentée de Charbonnières - Circuit historique de Sainte Luce au Casino. À l'issue de la 10^e visite du bourg historique, ainsi qu'il est évoqué page suivante de cette Gazette, notre association a participé à la révélation de la plaque historique de la boulangerie-pâtisserie, *La Nouvelle source*, par Mélanie et Jean-François Froquet. Merci à ces sympathiques commerçants pour cette heureuse initiative clôturée par un verre de l'amitié.



Des bâtiments anciens révèlent leur histoire

Notre association œuvre depuis plusieurs années pour que le nom de personnalités donné à certaines voies, soit complété, sur les plaques de rue, par leurs fonctions principales et leurs années de naissance et de décès. Il en est ainsi pour Louise Beckensteiner, le docteur Antoine Girard, Benoît Bennier, Alexis Brevet... Ce n'est que justice pour que les visiteurs aient une meilleure connaissance de leur existence.

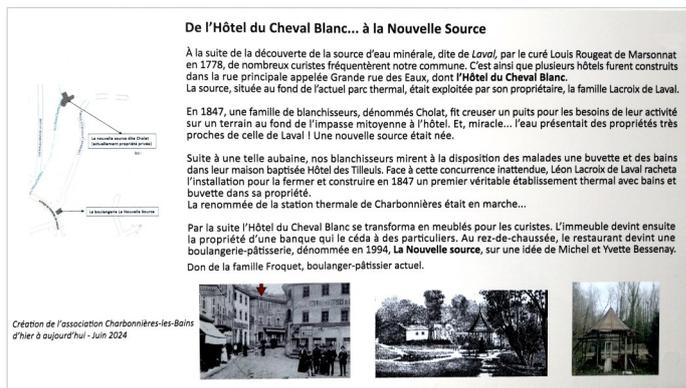
Nous avons pensé qu'il devait en être de même pour certains bâtiments caractéristiques du passé thermal de notre commune, d'autant qu'ils deviennent malheureusement de plus en plus rares.



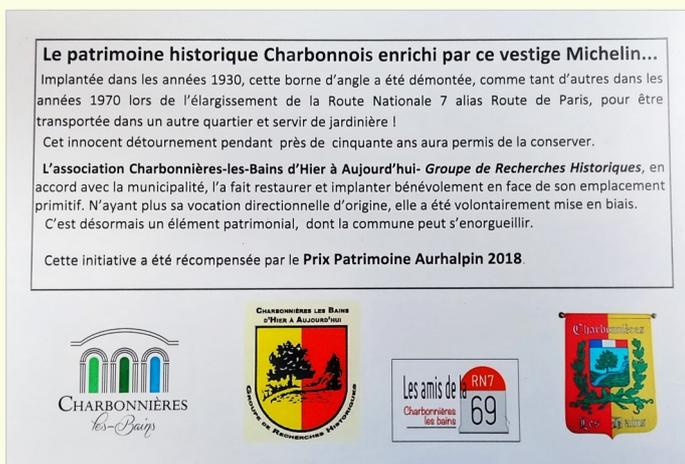
À l'heureuse initiative de la famille Patru, la Villa des Lilas, récemment reconstruite à l'identique de l'ancien meublé, révèle aux passants, une part de son histoire grâce à une plaque descriptive.



De même, le nom de la boulangerie-pâtisserie, *La Nouvelle Source*, mérite bien une explication pour leurs clients. Mélanie et Jean-François Froquet ont fort opportunément accepté notre proposition de créer à leur tour une plaque explicative.



Félicitations à ces deux propriétaires pour leur contribution à la diffusion de notre histoire locale. Nous espérons qu'ils feront des émules tant qu'il subsiste encore des bâtiments chargés d'histoire(s) de notre ancienne station thermale.



Pour ne pas être en reste, notre association a fait réaliser une plaque descriptive sur la borne d'angle Michelin aux Verrières, expliquant sa résurrection et sa curieuse orientation au sol.

Michel Calard

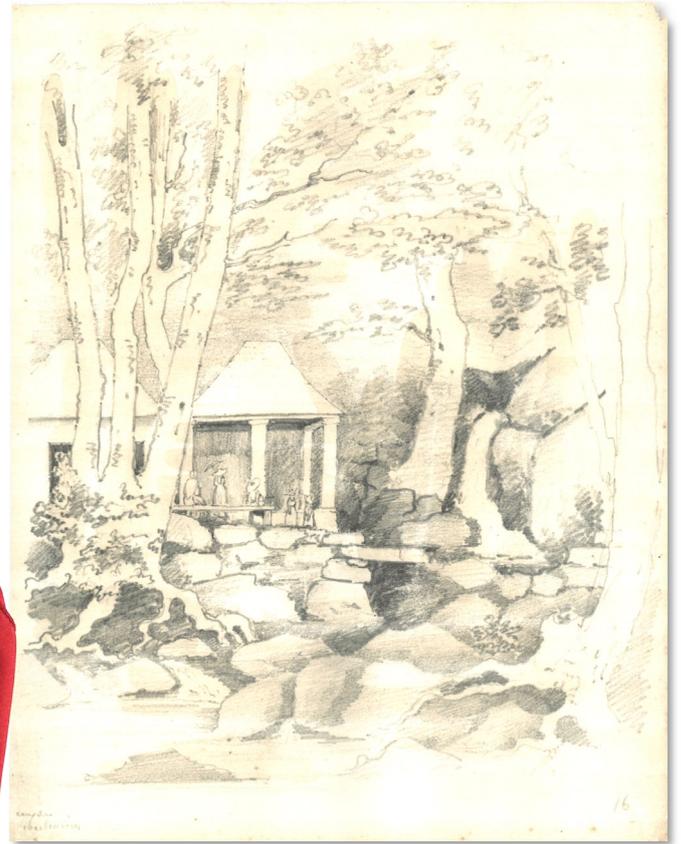


Louis de Fiancette
Baron d'Agos 1816-1889
Dessin de la source vers 1840

Il parcourt dans sa jeunesse le crayon à la main, les Pyrénées et la région autour de Toulouse, fixant scrupuleusement sur le papier les monuments curieux ou en perdition et les sites les plus pittoresques. Avec l'âge, il troque le crayon pour la plume et publie un grand nombre d'études et de monographies.

Effectuant un voyage dans la région lyonnaise, il dessine en particulier Ainay, l'Île Barbe, les arches de l'aqueduc du Gier à Chaponost et à Beaunant... et les Eaux de Charbonnières en 1840, alors la propriété de la famille Lacroix de Laval.

Sa biographie précise, en outre, qu'il était membre de la Société des études de Comminges et Inspecteur de la Société française d'archéologie pour les Hautes-Pyrénées. Chevalier de l'Ordre pontifical de saint Grégoire le Grand.



Pochette de soie décorée de l'emblème du Casino des années 1960 identique à d'autres objets de notre collection
 Don de Philippe Riottot



LA LANTERNE



- **Fermeture de nos locaux du 1er au 18 août inclus**
- le **samedi 7 septembre de 9h à 13h** : Forum des associations Salle Sainte Luce
- le **jeudi 26 septembre 2024** : sortie à Corbas : Visite guidée du village et du Musée de l'aviation Clément Ader (voir fiche ci jointe)
- Réservez votre après midi du **jeudi 17 octobre 2024** : Visite à 16h du Conseil départemental/Préfecture. (fiche d'inscription ultérieurement)



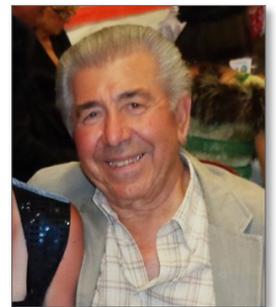
NÉCROLOGIE



Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès de nos fidèles adhérents :

Paul Lacroix est décédé le 22 décembre 2023. Ancien comptable au Casino de Charbonnières, il nous racontait souvent des souvenirs de cette grande maison qui contribua à la notoriété de notre commune.

Albert Adragna, nous a quittés le 31 mars 2024. Il fut employé toute sa carrière par feu Henri Simon, pépiniériste bien connu des Charbonnois. Pas un jardin, pas un arbre monumental de la commune ne lui était inconnu, ce qui nous était utile pour connaître l'évolution de notre village.



À leurs épouses et à leurs familles nous présentons nos condoléances.

charbonnieres.histoire@gmail.com

Michel CALARD : 07 81 05 72 91
 Françoise COZETTE : 06 52 67 55 15
 Monique COMMARMOND : 06 71 70 82 57
 Jean DARNAND : 06 32.49.62.38
 Permanences les lundis de 10 h 30 à 12 h et vendredis de 10 h à 12 h - Square les Érables.

Charbonnières Hier à Aujourd'hui
www.charbonnieres-histoire.fr

Soutenez nos actions en adhérant.

Cotisation au 1^{er} janvier : Individuelle 20 €, Couple 25 €, 1 € pour les moins de 25 ans, Bien-faiteurs et Commerçants à partir de 50 € (avec reçu), **Abonnement Gazette seule 10 € + 4 € si envoi postal.**

Crédits photos pour cette gazette :

Michel Calard, Pierre Paday, CHA-GRH, Liliane Beurrier, Ginette Herbet, Fonds Philippe Kaszowski, Municipalité de Charbonnières-les-Bains

Comité de rédaction :

Michel Calard, Marie-Hélène Cornillon, Gilbert Cros, Raymond Jalonin, Vincent Plantevin, Robert Roux, Léo Thiniaire.

